

pris place dans vos rangs que depuis peu d'années, et quand vous m'avez fait la faveur de me les ouvrir, Dumas, inscrit au cadre des Académiciens émérites, avait cessé de fréquenter nos séances. L'âge le tenait enfermé dans la retraite. Souvent, l'idée m'était venue d'aller jusqu'à lui ; sa solitude, je m'en flattais, ne se serait pas dérobée à mes empressements. Mais, vous savez combien court et s'insinue la trame des devoirs et des empêchements dans les existences fort occupées. On ajourne et il n'est plus temps. C'est la faute aussi de cette vaste et belle cité où nous résidons que l'on ne puisse que difficilement y aborder ceux vers lesquels on serait entraîné par tant de sympathies, en sorte que les relations des personnes y souffrent de la grandeur des lieux. Ainsi est arrivé pour moi le moment plein de regret où nous sommes, et dans la tâche que je viens accomplir je me compte comme un bien triste désavantage de ne pouvoir mêler à ce que j'ai à vous dire de Dumas ces mouvements de cœur, si faciles à quiconque l'a connu, qui auraient fait le premier mérite d'une oraison funèbre sans art et de pur épanchement confraternel.

Mais, si je n'ai jamais été en présence de l'honorable et savant Académicien, du moins lui touché-je de trop près par les reflets qui sont restés de lui dans vos mémoires et dont il m'a été permis de m'éclairer, pour que je n'espère pas pouvoir recueillir encore et vous rendre un peu des vrais battements, des chauds soupirs de cette vie qui s'est éteinte, il y a quelques mois, dans un noble cœur.

Jean-Baptiste Dumas naquit à Lyon le 11 novembre 1777. Son éducation fut confiée dans notre ville aux Oratoriens. Sous ces bons maîtres, le jeune collégien avait fait de brillantes études. Il avait puisé dans leurs leçons, tel que les pères de la congrégation savaient l'exprimer, le suc des lettres grecques et romaines. Les Oratoriens ne scindaient pas